

FAIRE RE-NAÎTRE L'ETHNOLOGIE EN ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE ?

Beatrice SOMMIER*

À la mémoire de mon ami et professeur, Ahmed Ouasti

« J'ai voulu être ethnologue à 17 ans lorsque j'ai compris que le modèle socio-économique de notre société mettait en péril l'espèce humaine. J'ai alors cherché d'autres modes d'organisation sociale ». Tels sont mes premiers mots lorsque j'entame mon cours d'ethnologie et d'anthropologie sociale auprès d'étudiants en master 2 (M2) du Programme Grande Ecole (PGE) de Brest Business School (BBS). Ces paroles ont le mérite d'attirer l'attention et d'indiquer d'emblée aux étudiants qu'ils vont recevoir un enseignement différent de celui transmis habituellement dans cette école où leur sont dispensés des cours de marketing, gestion, finance, management, etc.

Comment expliquer ce paradoxe ? Quels objectifs ont présidé à l'introduction d'un enseignement d'ethnologie ? Quelle forme prend-il ? Qu'en retirent les étudiants ?

Pour répondre, je présenterai tout d'abord le contexte, les objectifs et la manière dont se déroule l'enseignement de l'ethnologie dans le PGE. Puis, en me basant sur une enquête menée

* BBS (Brest Business School) - Laboratoire LEGO-EA2652, UBO,
2 avenue de Provence, 29200 Brest
Courriel : beatrice.sommier@brest-bs.com

auprès des anciens étudiants ayant suivi ces cours, j'analyserai ce que cette transmission leur a apporté.

Contexte, objectifs et mise en œuvre d'un enseignement d'ethnologie à BBS

En 2011, le directeur du PGE invite les enseignants-chercheurs à mettre en place en M2, des options de spécialisation reposant sur trois modules de 42 heures pour, dit-il « enrichir au-delà du métier ou du secteur d'activité ». Après réflexion entre collègues, nous décidons de créer l'option « Société, citoyen, manager » dont je prends la responsabilité. Parmi les modules de cette option, l'un s'intitule « Apports de la sociologie et de l'ethnologie à la consommation », l'autre « L'esprit critique au service du manager et du consommateur », tous deux reposant sur des enseignements en ethnologie et anthropologie sociale.

La création de ces modules vient du fait que notre organisation sociale se caractérise par deux paradoxes. Le premier relève de ce que la société occidentale apparaît complexe et que pour comprendre sa réalité et prendre les décisions les plus sages pour la survie du genre humain, il nous faudrait mobiliser des connaissances dans des domaines très variés, philosophie, littérature, droit, sociologie, sciences physiques, chimie, informatique... (Latour, 1991). Ce qui revient selon Morin (2006 : 59) à « promouvoir une connaissance capable de saisir les problèmes globaux et fondamentaux pour y inscrire les connaissances partielles et locales ». Pourtant, la formation que reçoivent nombre d'étudiants tend à les spécialiser dans un domaine. Or cette fragmentation des connaissances ne permet guère d'établir de liens entre les problèmes locaux et globaux (Morin, *op. cit.*). Le second paradoxe provient d'une critique de la société occidentale dont les anthropologues sont souvent porteurs (Lévi-Strauss *in* Boutang et Chevallay, 2008), qui contribue à l'anthropocène (Descola, 2015 ; Latour, 2015) et nous conduit à repenser notre mode de vie (Jorion, 2016). Or réfléchir à l'évolution de notre organisation sociale suppose du temps alors qu'un phénomène d'accélération (Rosa, 2010) doublé d'une vision

courtermiste caractérisent notre époque. Ces deux paradoxes ont guidé la création des deux modules.

En effet, en tant que formatrice de cadres amenés à travailler en entreprises, associations, ou collectivités territoriales, il m'a paru important de donner des clés aux étudiants pour dépasser cette situation paradoxale en fixant trois objectifs. D'abord, par une approche pluridisciplinaire (ouverture à l'ethnologie, la sociologie, l'histoire, la biologie), je souhaite transmettre aux étudiants d'école de commerce des connaissances nouvelles pour décrypter la complexité de leur société. J'aspire ensuite à développer leur sens de la réflexion et l'esprit critique pour les inciter à remettre en question les évidences de leur modèle social. Enfin, je cherche à ce qu'ils deviennent des consommateurs, managers et citoyens éclairés, porteurs d'une éthique reposant sur la conscience que chaque individu est aussi membre d'une société et d'un environnement et qu'il est important de garder cela à l'esprit dans chaque acte personnel et professionnel.

Comment nos deux modules permettent-ils de réaliser ces objectifs ? Dans « Apports de la sociologie et de l'ethnologie », je souligne que ces disciplines cherchent à comprendre la complexité de l'humain et aident à prendre du recul par rapport à notre société : l'ethnologie montrant que notre modèle socio-économique n'est qu'une forme d'organisation sociale parmi d'autres, la sociologie décryptant les mécanismes sous-jacents aux phénomènes sociaux et aux actions individuelles. Je fais ensuite travailler les étudiants sur la consommation. Car, derrière ma volonté d'ouverture, je n'oublie pas qu'ils intègrent une école de commerce avec pour principal but de trouver un emploi de manager. Ils attendent donc que les enseignements leur fournissent des éléments utiles à cette fin. Comprendre les comportements de consommation en est un. Ainsi, les étudiants réfléchissent sur la consommation alimentaire ou sur la culture enfantine et le jouet. Ils réalisent en groupe un travail de terrain reposant sur la méthodologie ethnographique (observation participante, entretiens en profondeur) à laquelle ils sont formés. Du temps leur est donné pour rencontrer des mangeurs ou observer les

jeux des enfants dans les squares, puis pour analyser et interpréter leur matériau de terrain à l'aune de textes d'anthropologie et de sociologie sélectionnés sur les deux thématiques. Ce travail donne lieu à l'écriture d'un rapport et à une soutenance où nous évaluons la capacité des étudiants de s'approprier des connaissances anthropologiques, sociologiques pour décrypter des comportements humains relatifs à l'alimentation et aux jeux.

Dans le module « L'esprit critique », l'objectif est d'identifier les stéréotypes et discriminations liés à l'âge, à l'origine culturelle et au genre dans notre société. La démarche est inductive, puisqu'on part de supports que les étudiants connaissent afin de les impliquer davantage : les contes de fées traditionnels et la presse magazine. Ils sont incités à décoder sous la forme d'un exposé oral ce que signifie être vieux, jeune, noir, blanc, femme, homme dans notre société et si les représentations véhiculées dans les contes de fées se retrouvent ou non dans la presse magazine, si elles ont évolué ou pas et comment. Puis, les enseignantes remontent vers la théorie en mobilisant l'anthropologie sociale, la sociologie, l'histoire et la biologie, pour démontrer que l'âge, la « race » ou le genre sont des catégories nullement naturelles dont le contenu varie selon les époques et les sociétés et servent souvent à exercer des relations de pouvoir. Le but est de faire prendre conscience que ces différenciations reposent sur des représentations sociales très ancrées dans les structures mentales, mais qu'il est possible de déconstruire pour éviter de les reproduire dans des fonctions managériales ou marketing. Ce module, parce qu'il peut bouleverser les croyances des étudiants et de ce fait les déstabiliser, laisse une grande place aux échanges de points de vue et à la réflexion entre étudiants et enseignantes.

Après avoir détaillé nos objectifs, analysons ce que perçoivent les étudiants.

Apports de l'enseignement de l'ethnologie pour les étudiants de BBS

Une enquête a été conduite en 2016 auprès de la totalité des étudiants ayant suivi ces cours, soit 151 de 2011 à 2016 ; 48 y ont répondu. L'objectif était d'évaluer ces enseignements quelques temps après et de confronter le ressenti des ex-étudiants avec mes intentions afin de cerner l'intérêt d'enseigner en école de commerce l'anthropologie sociale. Un questionnaire en ligne a été adressé reposant sur des questions ouvertes afin de recueillir une information argumentée. Je leur ai demandé ce qui leur avait plu et déplu dans les cours d'ethnologie, ce que cela leur avait apporté sur le plan professionnel, puis personnel. Deux questions numériques ont permis d'évaluer l'apport de ces enseignements et la satisfaction des étudiants.

Les résultats montrent que le niveau de satisfaction est élevé : 8/10. De même, quand les anciens étudiants évaluent sur une échelle en 5 points l'introduction d'enseignements d'ethnologie en école de commerce, la moyenne atteint 4.6/5.

Les anciens valorisent en priorité le *développement de leur esprit critique* (93 occurrences). C'est l'apport principal pour leur vie professionnelle (49 occurrences) : « Voir plus loin que les apparences, creuser les sources est utile dans le milieu professionnel [...]. Je pense que c'est surtout un état d'esprit que ce module apporte. » Certains mettent en œuvre l'esprit critique dans leur profession comme cet élève embauché au Canada dans le service communication d'un réseau d'éducation supérieure :

J'ai un esprit plus critique et je m'informe beaucoup plus afin de créer ma propre opinion. Je cherche toujours à savoir l'objectif de toute publicité et l'effet sur le consommateur.

On peut estimer que la prise de recul à laquelle ce professionnel parvient en s'informant davantage tout en adoptant le point de vue du consommateur, lui permet d'élaborer une communication plus convaincante, car en phase avec le ressenti des cibles qu'il vise. De son côté, un consultant dans un grand cabinet international tisse un lien entre les cours d'anthropologie du genre et

le programme d'égalité femmes-hommes appliqué dans son entreprise, avant de conclure :

Mon point de vue a évolué sur l'ensemble des sujets que nous avons étudiés [...].

Cette opinion est d'autant plus intéressante qu'elle provient d'un ancien issu d'une promotion où les hommes se disaient mal à l'aise quand je leur expliquais l'origine des inégalités de genre. Je les faisais « culpabiliser », me disaient-ils. Que l'un d'eux quelques années après valorise l'action de son entreprise pour réduire la domination masculine et m'adresse le lien web de ce programme managérial, prouve qu'il a revu son opinion initiale. Les ex-étudiants ajoutent que l'esprit critique est utile aussi dans leur vie personnelle (34 occurrences)

Je suis moins dans le jugement et je cherche à avoir [...] plus de réflexion sur ma manière de penser.

Les cours sur le genre sont à nouveau cités. Le répondant précédant réaffirme sa prise de hauteur sur la question des inégalités de genre :

Mon point de vue sur l'éducation des enfants, les jouets, les livres... j'ai beaucoup d'amis, de la famille avec des enfants en bas âge ce qui a déclenché des réflexions / discussions liées au genre.

D'autres font référence à une prise de recul vis-à-vis de l'éducation parentale qu'ils ont reçue ou qu'ils donnent à leurs enfants. Une personne souligne que ces cours ont aiguisé son regard critique sur les rapports sociaux de sexe, via une comparaison entre la France et le Canada :

Le module m'a permis de prendre davantage conscience des inégalités hommes/femmes et de la manière dont la domination masculine est ancrée en France (institution, famille, État), mais aussi de l'évolution des mentalités et de la progression de la parité ces dernières années. Lors de mon stage au Canada, j'ai d'ailleurs pu y observer des différences majeures entre les deux pays et je pense que je n'aurais pas eu les mêmes réflexions et le même regard critique sans le module.

Puis, les anciens élèves apprécient d'avoir reçu de *nouvelles connaissances* (53 occurrences). Ils citent les apports en contenus théoriques (27 occurrences) :

« La lecture des textes des grands courants (et oui...) » car les connaissances anthropologiques sont venues compléter le savoir acquis dans les disciplines de gestion et ils valorisent la richesse de cette interdisciplinarité (14 occurrences) : « Leur enseignement au cours de la dernière année d'études permet une mise en perspective sur les autres matières enseignées ». Ils ont aimé l'analyse de diverses sociétés humaines (12 occurrences) : « ces cours ont aiguisé ma curiosité sur les différents peuples et ethnies » et l'ont exprimé avec force : « Ce qui m'a marqué parce que je m'en souviens encore, ce sont les textes sur les différentes tribus et leur mode de vie ».

Trois éléments ressortent ensuite dans les mêmes proportions. D'abord, le sentiment d'être *plus ouvert aux autres cultures et aux autres humains, personnellement et professionnellement* (31 occurrences). Sur le plan personnel, les ex-étudiants se déclarent plus à l'écoute d'autrui (18 occurrences) : « Prendre le temps d'observer, questionner de manière très ouverte et écouter parler ». Cette aptitude semble venir de ce que la diversité humaine qui leur a été présentée en cours n'est pas demeurée théorique : les apprenants sont allés l'éprouver *via* de multiples expériences. Le témoignage suivant est éloquent car émane d'une personne établissant un lien entre les cours sur l'âge et une action menée dans sa vie personnelle à la sortie de l'École :

Suite à mon voyage en Inde, j'ai écrit un carnet pour lequel j'ai été subventionné à condition de mener des actions sociales et le module sur l'isolement des personnes âgées m'a particulièrement fait réfléchir, c'est pourquoi j'ai privilégié les maisons de retraite pour y faire trois conférences. Ce cours m'a ainsi permis d'aller au-delà de mes clichés sur les personnes âgées et j'ai d'ailleurs passé d'excellents moments.

Globalement, les répondants sont nombreux à évoquer leur rencontre avec des cultures étrangères. Une répondante va jusqu'à tisser une relation entre son appétence pour les cultures humaines, les cours d'ethnologie qui ont conforté ce goût et sa carrière professionnelle à l'international :

Depuis toute petite je suis fascinée par le monde qui m'entoure, mais surtout par les cultures qui le composent. À chaque voyage que j'effectue, j'essaie d'en apprendre davantage sur les gens et sur ce

qui fait qu'ils sont eux et pas une autre personne. Ce cours m'a ainsi permis de voyager dans des cultures que je ne connaissais pas et d'agrandir davantage ma curiosité pour ces peuples. Cela a renforcé mon ouverture d'esprit, mon envie de vouloir comprendre la culture de l'autre et de travailler avec des cultures différentes.

Vœu exaucé puisque cette ex-étudiante vie en Allemagne.

Les anciens ajoutent que ces enseignements ont fait d'eux des managers cherchant à privilégier l'humain dans l'organisation (9 occurrences) et leur ont permis

De se tourner vers l'humain et sa compréhension, de laisser pour un temps le côté business, finance et très pragmatique de l'école de commerce (4 occurrences).

Ainsi une cadre commerciale pourtant très concernée par les objectifs chiffrés, car responsable régionale, valorisait :

La prise en compte de facteurs différents lorsqu'on manage les équipes et pas uniquement les facteurs « commerciaux » et de rentabilité" que nous imposent les entreprises.

Pour ce faire, certains développent une « capacité d'écoute de mes collaborateurs, bienveillance (ne pas juger au premier abord, mais prendre le temps de se poser les bonnes questions) ... ». Un témoignage montre comment la clémence et la prise en considération des particularités culturelles d'un gros client de l'aéronautique a permis à un consultant en protection sociale de mettre fin à une situation de tension qui aurait pu être néfaste pour les deux parties :

Mes clients sont des PME ou des grands groupes et les enjeux sont énormes, la moindre erreur peut avoir des conséquences catastrophiques. Un dossier en particulier avec une entreprise espagnole fut difficile à mettre en place. De plus, entre la rigidité d'un système français et une attitude plus décontractée de la part de mes clients espagnols, des conflits ont rapidement éclaté...Auraient pu éclater plutôt. En effet, c'est le souvenir de nos exercices qui m'a permis de refréner mon côté français et comprendre mon interlocuteur. Ce que je trouvais inacceptable ne l'était que pour moi en tant que Français [...]. Je n'avais pas à faire à la même culture et en prenant du recul, j'ai pu comprendre comment eux abordaient la chose et comment je pouvais apporter de nouvelles solutions. J'ai donc mis en place un système de suivi des dossiers et factures au quotidien avec eux, nous avons travaillé conjointement pour arriver à

nos fins [...]. Au lieu d'aller au conflit, d'envoyer des lettres de factures impayées et de faire appel au service recouvrement, je me suis adapté à leur situation et nous avons fini par nous entendre comme il se devait.

Ces qualités d'empathie ont été soulignées aussi par des personnes ayant des fonctions en ressources humaines :

Les cours d'anthropologie sociale m'ont apporté une meilleure ouverture à la compréhension des différences culturelles et individuelles entre les personnes et une sensibilité au thème de la diversité. Ces modules n'ont pas été les seules sources, mais ils m'ont ouvert à certains sujets et approches qui aujourd'hui m'intéressent sur le plan professionnel.

Une personne, en charge de la formation d'une équipe de vente après avoir indiqué que :

Le choix des trois thèmes abordés est très intéressant et judicieux car le sexisme, l'âgisme et le racisme sont particulièrement d'actualité. [a spécifié] Ces cours me permettent d'être une meilleure formatrice, c'est une certitude.

Tous ces témoignages indiquent que les enseignements d'ethnologie seraient parvenus à développer chez les ex-étudiants des qualités d'ouverture d'esprit et d'adaptation et surtout à les leur faire appliquer en entreprise.

Plusieurs anciens disent avoir acquis des *savoir-faire et des savoir-être utiles dans leur profession* (29 occurrences). D'abord, une meilleure compréhension du comportement des consommateurs (13 occurrences) pour ceux exerçant des fonctions marketing :

L'importance de l'ethnologie dans la consommation est un fait avéré, nous n'avons pas tous les mêmes modes de consommation.

Les interviewés mettent ces compétences en œuvre dans des cas précis comme ce conseiller finance de marché dans une banque :

Je suis au contact de clients chaque jour [...]. Le marketing et les études sur les consommateurs sont primordiaux pour la création de nos produits. Les cours d'ethnologie et d'anthropologie sociale me servent à analyser les besoins / les demandes des clients et les reporter à ma hiérarchie afin d'améliorer nos produits.

Des méthodes ont aussi été mobilisées dans la vie professionnelle (8 occurrences). Une consultante en valorisation des territoires soulignait les apports méthodologiques :

Les éléments méthodologiques abordés dans les enseignements (observation, études qualitatives, ...) me servent quotidiennement (que ce soit pour la réalisation de diagnostics de territoire, d'entretiens qualitatifs... ou dans l'analyse des jeux d'acteurs au sein des collectivités et des institutions).

De surcroît, les répondants associent à ces enseignements des savoir-être utiles (7 occurrences) pour entrer dans l'entreprise :

Super phrase d'accroche en entretien d'embauche ! Ça a intéressé la plupart des recruteurs.

Un cadre commercial basé en Ile-de-France où la concurrence est rude entre demandeurs d'emploi estimait avoir fait la différence en expliquant qu'il avait eu des cours d'ethnologie dans son école de commerce.

Enfin, les anciens élèves valorisent *les débats, la liberté d'expression et les apports sur leur capacité à raisonner* (28 occurrences). Ils ont aimé la dimension interactive des cours et l'ouverture au dialogue (13 occurrences) :

J'ai apprécié les échanges entre les professeurs et les élèves. Nous étions dans un cours très participatif où chacun apportait à l'autre. Les oraux étaient intéressants car on y voyait les expériences de chacun.

Des interviewés ont apprécié le rôle des professeurs dans l'expression libre des opinions (6 occurrences) :

L'impartialité et l'attention des enseignants sur des thèmes assez sensibles, qui font éclore l'opinion de chacun et donc à même de créer des tensions.

Citons ce moment où j'ai diffusé un extrait du documentaire de P. Jean *La domination masculine* donnant la parole à des masculinistes, avant de demander aux étudiants ce qu'ils en avaient pensé. Deux jeunes hommes ont alors exprimé des avis divergents : le premier, tout en me demandant s'il fallait trouver choquant ce qui avait été dit sur les femmes, a aussitôt ajouté que pour lui ces propos étaient « normaux » ; et le second a réagi en qualifiant ces dires de « fascistes ». Pour éviter que la situation ne s'envenime, je suis repartie de deux objectifs fondateurs des enseignements : développer la réflexion et considérer la diversité humaine. J'ai souligné la chance d'avoir des opinions différentes qui s'expriment librement et j'ai demandé s'il y avait dans le groupe d'autres points de vue. Puis

j'ai invité les uns et les autres à avancer leurs arguments. Mon but étant que nous comprenions mieux les avis qui s'exprimaient, en saisissant les raisonnements effectués, les justifications intellectuelles, libre ensuite à chacun de faire évoluer ou pas son opinion. L'échange s'est alors poursuivi, j'ai remercié les étudiants et la tension est retombée. Cet épisode a peut-être contribué à ce que cet ex-étudiant qui évoquait des « tensions » ajoute :

Je pense à titre personnel être plus à l'écoute d'autrui et peut-être plus respectueux quant aux opinions d'autrui. [...] J'ai pu développer mon « esprit critique » et ma curiosité ainsi que ma capacité à raisonner et à débattre.

D'autres répondants soulignent que ces cours ont amélioré leur disposition à argumenter dans la vie sociale : « Réveil de la citoyenne qui dormait en moi, envie de prendre part aux débats ».

Les analyses négatives sur ces deux modules ont concerné le manque d'apport professionnel tangible (10 occurrences). C'est donc un sujet de désaccord entre les ex-apprenants puisque si la plupart y ont trouvé leur compte, un petit nombre apparaît déçu sur ce point :

Sincèrement, je ne vois pas d'apports directs sur mon travail actuel.

Viennent ensuite, le manque de pragmatisme (5 occurrences) :

Un peu trop de théorie et pas assez de pratique peut-être ?

Le ressenti des ex-étudiants rencontre-t-il les objectifs initiaux de ces deux modules ?

Ma volonté de transmettre des *connaissances nouvelles* pour décrypter la complexité de la société ressort tant dans les résultats détaillés plus haut que dans cette synthèse d'un répondant où le dialogue entre les disciplines est appréhendé comme une voie pour aboutir à des décisions plus judicieuses : « Connaitre les atouts de l'interdisciplinarité indispensable aujourd'hui pour étudier tout phénomène. Avoir le réflexe de consulter la littérature scientifique pour une meilleure prise de décisions. »

L'objectif de développer *le sens de la réflexion, l'esprit critique* pour inciter à remettre en question les évidences sociales a été atteint comme démontré précédemment et apparaît clairement dans cette analyse : « Il me semble que pour de futurs actifs, qui plus

est managers, cette capacité à remettre en question les modèles établis, se remettre soi-même en question et analyser le monde qui nous entoure en essayant d'être le plus critique sont de réels atouts et des compétences professionnelles (et personnelles) nécessaires et trop souvent sous-estimées. »

Enfin, j'aspirais à ce que les étudiants deviennent des *consommateurs, managers et citoyens porteurs d'une éthique*, conscients que tout humain est membre d'une société et d'un environnement et concrétisent cela dans leurs actes. Cet objectif, moins tangible dans les résultats, semble pourtant avoir été atteint. Concernant la condition humaine seule, d'anciens étudiants perçoivent le lien complexe entre l'identité personnelle et l'identité sociale :

Sur le plan personnel, ces deux modules m'ont amené à m'interroger sur la place de chaque individu dans la société et sur ma place propre au sein de cette même société. L'initiation à l'ethnologie et à l'anthropologie m'a ouvert les yeux sur les différentes normes sociales qui cohabitent au sein d'une société que je pensais uniforme.

Concernant l'humain dans son interrelation au non-humain, la conscience d'une interdépendance a été exprimée plusieurs fois :

Je pense véritablement que ce cours me permet d'avoir une meilleure appréciation de mon environnement et de mes interactions avec celui-ci.

Un autre ancien a témoigné d'une aptitude à mobiliser l'interdisciplinarité pour penser l'humain, l'entreprise et la nature ensemble :

Les thèmes abordés (marketing, l'ethnologie, l'anthropologie sociale) sont modernes, pertinents dans notre époque où le souci de préservation de l'environnement émerge et où l'humain est au cœur de l'entreprise.

Au-delà, ces prises de conscience semblent se réaliser dans des actes : l'écoute, l'empathie dont ils témoignent comme managers. De même, quelques-uns ont cité des engagements citoyens pour venir en aide aux personnes vulnérables ou aider l'économie locale. L'une est « devenue membre de la Jeune chambre économique de Bergerac, une association de jeunes citoyens entrepreneurs qui œuvrent pour le développement économique et social de leur région

», un autre a mené des actions en maisons de retraite, un troisième agit au niveau social et médical comme « Bénévole aux restos du cœur, bénévole pour le mécénat chirurgie cardiaque ». Enfin, des répondants ont exprimé une volonté de transformation sociale : un conseiller financier soulignait le manque d'éthique associé aux banques et considérait que ces cours permettent « une remise en question de nos pratiques et de nos normes dans un contexte social, économique et politique de plus en plus libéral ». La consultante en valorisation des territoires a d'abord cité « la capacité à remettre en cause les systèmes et les organisations établies » avant d'exprimer une volonté de « développer des modèles novateurs ou différents », à la fois en termes de schèmes sociaux, de comportements de consommation et d'éducation dans l'optique de forger « un meilleur citoyen » apte à « remettre en question les modèles que nous considérons comme uniques et supérieurs... ». Les cours d'anthropologie sociale « permettent aussi de comprendre et d'analyser la société dans laquelle nous vivons, peut-être pour pouvoir construire demain une société meilleure ? »

Conclusion

L'enquête montre la concordance entre les objectifs des modules « Apports de la sociologie et de l'ethnologie à la consommation », « L'esprit critique au service du manager et du consommateur » et l'évaluation qu'en font les étudiants des mois ou années après avoir reçu ces enseignements. L'analyse montre aussi la satisfaction des anciens élèves et les apports variés et profonds qu'ils ont retirés de ces cours, qui dépassent d'ailleurs mes espérances de conceptrice : « Merci aux enseignants des deux modules qui nous ont permis de finir notre cursus avec une autre approche de l'enseignement en école de commerce. J'ai l'impression d'en être sorti grandi. ». En ce sens, on peut affirmer que l'ethnologie a bien sa place à l'École supérieure de commerce de Brest.

Nonobstant, il faut relativiser ces résultats car ils concernent des modules délivrés dans un programme optionnel. Par conséquent,

ne choisissent ces cours que des étudiants ayant des prédispositions favorables à ce type d'enseignement. Autrement dit, nous renforçons des aptitudes déjà acquises :

J'étais déjà quelqu'un qui faisait attention aux autres. L'ouverture à cette discipline a certainement accentué cette sensibilité.

Cela n'empêche pas certains anciens de vouloir voir se généraliser cet enseignement à BBS (9 occurrences) : « Il serait intéressant de sensibiliser l'ensemble des étudiants à ces questions » quand d'autres ont affirmé que l'ethnologie « devrait être enseignée dans toutes les écoles de commerce ».

Aussi, à la question que posait Lombard (2008 : 25) : « Sommes-nous à l'époque des derniers sauvages ou à celle des derniers ethnologues ? », on pourrait d'abord répondre les deux, les sociétés « primitives » tendant à disparaître et les postes d'enseignants-chercheurs en anthropologie sociale se réduisant comme peau de chagrin ; à moins que les ethnologues ne renaissent en écoles de commerce...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOUTANG P.-A., CHEVALLAY A., 2008. *Claude Lévi-Strauss par lui-même*. Arte Vidéo.

DESCOLA P., 2015. « Humain, trop humain », *Esprit*, 12 : 8-22.

JORION P., 2016. *Le dernier qui s'en va éteint la lumière ; essai sur l'extinction de l'humanité*. Paris, Fayard.

LATOUR B., 1991. *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris, La Découverte.

LATOUR B., 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris, La Découverte.

LOMBARD J., 2008. *Introduction à l'ethnologie*. Paris, Armand Colin.

MORIN E., 2006. « Les sept savoirs nécessaires », *Revue du MAUSS*, 28 : 59-69.

ROSA H., 2010. *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris, La Découverte.

Résumé

Cet article traite de l'intérêt d'enseigner l'ethnologie en école de commerce. Il s'appuie sur une expérience conduite depuis 2011 et sur une enquête menée auprès d'anciens étudiants ayant suivi ces cours. Les résultats montrent une évaluation positive de ces enseignements, une concordance, voire un dépassement entre les objectifs des enseignants et les apports exprimés par les anciens élèves : développement de l'esprit critique, plus grande ouverture aux autres, acquisition de compétences professionnelles, capacité accrue à argumenter et sentiment d'être devenu un consommateur, un manager, un citoyen plus éclairé.

Mots-clés : enseignement, ethnologie, école de commerce.

Key-words: Teaching, social anthropology, business school.

* * *